

11 JUIN 1975

Ecole Pratique des Hautes Etudes
CENTRE D'ETUDES AFRICAINES

Travaux Pratiques interdisciplinaires
1974/1975

Approches de la société sénoufo (Nord de la Côte d'Ivoire)

Exposé de M. J. JAMIN

I. Programme, perspectives de recherche

1) Position : La recherche a été effectuée dans le cadre de l'ORSTOM, au cours d'un séjour de deux ans en Côte d'Ivoire, dont 14 mois sur le terrain, dans la région de Korhogo, préfecture du département du Nord, située à 700 km d'Abidjan - ville de 35 000 h., peuplée aux 2/3 de Sénoufo.

2) Choix : Le choix du terrain et de l'ethnie fut suggéré par quelques membres du Comité technique d'ethnologie de l'ORSTOM pour plusieurs raisons.

a) Avec une population estimée à près de 600 000 h. (y compris les Djimini et les Tagwana), une densité de 80 à 100 h/km² dans la zone dense de Korhogo, et un territoire ethnique qui couvre le 1/6 de la superficie de la Côte d'Ivoire, les Sénoufo représentent en quelque sorte la deuxième ethnie de Côte d'Ivoire (après les Baoulé). Malgré ce potentiel humain, ils restent mal connus. L'indigence des études entreprises jusqu'alors est moins le fait de leurs auteurs que de contraintes d'approche, voire de structure de la société sénoufo. Il s'agissait donc de "parfaire le savoir" sur celle-ci.

b) Depuis quelques années, des conseillers et experts auprès du Ministère du plan préconisent le développement agricole du nord, jusqu'alors négligé pour des raisons politiques, en se fondant notamment sur :

- le réservoir de main d'oeuvre que constitue la zone dense de Korhogo;
- la réputation du Sénoufo : paysan"travailleur, habile, docile, économe et sédentaire";
- la relative richesse du réseau hydrographique;
- la possibilité de défrichement et d'extension des terres cultivables.

Ceci s'est notamment traduit par des actions récentes :

- Construction de barrages visant à accroître le potentiel rizicole (SODERIZ, financement R.D.A.).
- Création d'un complexe agro-industriel (sucre) à Ferkessedougou (SODE-SUCRE, financement anglo-américain, LONRHO).
- Extension de la zone cotonnière et développement de la culture attelée (C.I.D.T., projet Banque Mondiale).
- Eradication de l'Onchocercose, endémie dominante, (O.C.G.E. - ORSTOM, financement O.M.S.).
- Enfin, symboliquement, voire politiquement, cette priorité s'est traduite par le voyage du Président Houphouët-Boigny au mois de mars 1974, par lequel il inaugurerait ses tournées à l'intérieur.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 13795

Cote : B



Cette brusque importance donnée au développement de la région nord permettait à un ethnologue ou à un sociologue de saisir à chaud les transformations sociales, de repérer les résistances, les déstructurations ou les restructurations. Elle devait en outre faciliter l'accès aux sources de documentation et les rapports avec l'administration locale.

c) Enfin et d'un point de vue ethnologique, les Sénoufo étaient réputés pour leur organisation initiatique, le poro, dont la structure restait ignorée. L'étude de l'initiation s'inscrivait dans celle des classes d'âge et rejoignait les recherches comparatives de D. Paulme.

Divisés en une dizaine de sous-ethnies, les Sénoufo sont surtout remarquables par deux d'entre elles, démographiquement, économiquement et politiquement prépondérantes, qui se partagent en gros la zone dense de Korhogo : les Kiembara (60 000 - N/W de Korhogo), et les Nafara (70 000 - E/S/E de Korhogo). Bien que géographiquement proches, quelquefois imbriquées, ces deux ethnies accusent des traits d'organisation sociale différents, voire opposés, et le choix des Kiembara se fit en quelque sorte en "négatif" puisque des recherches CNRS étaient en cours en pays Nafara. Cette situation avait l'avantage d'offrir des éléments de comparaison immédiats qui pouvaient associer et/ou reproblématiser les deux recherches.

3) Problématique et repérage de l'objet : A la suite d'enquêtes déjà faites sur les Kikayu, et en France sur une catégorie de chasseurs-piégeurs - études de sociétés en crise qui avaient permis, par des raccourcis, d'appréhender des canaux de distribution et des faits de confiscation de valeurs culturelles, en somme de repérer le jeu des savoirs-dire et des pouvoirs-dire - la recherche fut envisagée selon une double perspective :

a) Interne : étude du système et de la théorie de l'éducation - mise en évidence des rapports sociaux de communication (qui dit quoi à qui ?), de subordination (qui peut dire quoi à qui ?) qui devait aboutir à la constitution d'une géographie et d'une histoire des discours sociaux : temps et lieux sociaux de la parole. Il s'agissait donc d'étudier la distribution sociale du capital culturel et de repérer le principe d'articulation entre les structures de codification, de communication et de subordination.

b) Externe : l'introduction, la superposition d'un système d'éducation d'origine étrangère provoque selon la "logique de la violence symbolique" la mise entre parenthèses de certains acteurs qu'il s'agit de situer, le désajustement de certaines instances, des cassures sémantiques. Ces transformations peuvent servir de révélateurs à des tensions et à des disharmonies internes, l'adoption par certains groupes ou catégories d'un système - ou d'une partie de système - symbolique autre pouvant constituer un moment d'une stratégie sociale visant à instituer, confirmer ou renverser des rapports de force.

Malgré l'académisme reproché au départ, ce programme fut bien accueilli par les sociétés de développement, à qui il fut communiqué par l'intermédiaire de l'ORSTOM et du Ministère de la Recherche scientifique, dans la mesure où :

- il devait mettre en évidence les processus de décision, utile pour l'application d'opérations intégrées telles que : culture attelée-culture du coton.
- il devait situer les autorités pédagogiques et par conséquent définir une politique de l'encadrement.
- il devait faciliter la tâche de la télévision extra-scolaire, en repérant ceux qui avaient droit à la parole et qui pouvaient, dès lors, être investis d'une fonction exemplaire.

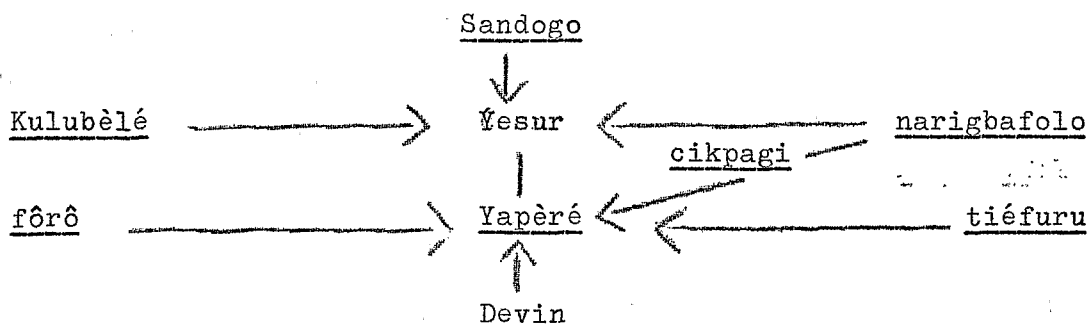
Ces demandes ne firent qu'accroître les contraintes de l'enquête et les sollicitations d'encadreurs ou d'assistants des sociétés de développement.

Pour la première perspective, l'organisation initiatique sénoufo, le poro, était l'objet-cible de la recherche. D'après la littérature, il paraissait être une "véritable école de brousse", une entreprise de marquage sociale, économique, politique du Sénoufo. Bien que bousculé par les cultes messianiques de Massa (1952) et Moussa (1962), il conservait une pertinence idéologique, surtout remarquable dans la région de Korhogo, précisément chez les Nafara et les Kiembara. Les mécanismes de défense et le jeu du secret différencient toutefois son étude et obligèrent à utiliser des détours.

II. L'échange problématique : parenté et alliance

I) Le "matricentrisme" : Tout rapport de parenté et d'alliance s'inscrit, se définit et s'organise dans le cadre idéologique du sandogo "d'esprit" : appareil protecteur imaginaire du stock rituel de chaque narigba (matrilignage) appelé yésur, codé et contrôlé par les ancêtres - kulubèlè - du lignage. Il s'incorpore socialement dans le sandogo "devin" dont la fonction est de lire et de repérer les facteurs de déséquilibre, provoqué par tout rapport sexuel, potentiel ou réel, vu comme souillure - fôrô; qui se traduit et se manifeste au sein du narigba par la maladie - tiéfuru - qui atteint l'enfant en bas âge. En accord avec le chef de lignage - narigbafolo - qui détient, par sa proximité généalogique avec le monde des ancêtres, le savoir des composantes et exigences du sandogo "d'esprit", il recherche la coupable réelle ou imaginaire et fixe le moment et les modalités de l'action purificatrice - yapèré - dont le "taux" - cikpagi - est défini une fois pour toutes dans chaque lignage. Il est évalué en cauris, et/ou en poules, moutons, chèvres, égorgés par la plus vieille femme du lignage, ménopausée (donc sexuellement neutre et neutralisée) sur le sandoï, pierre ou ensemble de pierres situées à l'extérieur du village : actions qui rééquilibrent et font recouvrer au sandogo son efficacité symbolique.

Ce système de représentation paraît traduire un "complexe sexuel" perçu comme désorganisation d'un ordre dont le sandogo est l'opérateur, qui pourrait être la conséquence d'une société matrilineaire où la tentation sociale de l'inceste est forte - puisque l'épouse sociale idéale est la soeur : le rapport au mari ne peut alors être en théorie qu'un rapport sexuel, d'où son importance sociale et la nécessité de le contrôler sur un plan rituel et symbolique. En fait, le mari ou l'homme extérieur peut, par ce rapport, perturber et compromettre l'équilibre et l'intégrité du yésur par la constitution d'une descendance qui, biologiquement, lui (le yésur) échappe en partie, d'où l'attention quasi maniaque que les Kiembara fixent sur les maladies des enfants. Il s'agit moins de guérir et de sauver l'enfant que de sauver et de guérir l'équilibre du yésur dont le sandogo constitue en quelque sorte la "sonnette d'alarme".



2) Systèmes d'alliance : Le système d'alliance sénoufo est marqué à ses extrémités par deux modèles symétriques et inverses :

a) le tyéporog : seule forme de mariage sénoufo avec cession définitive d'une femme, soeur ou nièce, à un autre narigba ou à un autre katiolo (quartier) contre une forte compensation matrimoniale. La descendance est acquise au matrilignage preneur. Du fait de la dot et de son importance, ce type de mariage est réservé aux notables.

b) le kékourougou : d'origine nafara, se caractérise par une résidence natale locale et par la circulation géographique des hommes - les enfants restent avec la mère. Sa récente diffusion en pays Kiembara où il était auparavant inconnu s'explique par la "décentration" des cadets.

c) le segbotio : de segbo : champ collectif, lignage fonsateur; typiquement Kiembara, il est lié à l'organisation du travail et au poro, ainsi qu'à la structure de l'habitat (katiolo composé de plusieurs matrilignages ou segments de matrilignages). Il accuse trois modèles élémentaires :

1) Le diafotio ou tofotio : mariage avec la cousine croisée patrilatérale. Le père donne sa nièce à son fils (les Kiembara sont virilocaux). Deux conséquences importantes :

- ce type de mariage préférentiel provoque une brèche dans le système matrilineaire puisque le fils du fils appartient au lignage du père du père et en hérite par l'intermédiaire du frère de la mère.

- le même homme est à la fois fournisseur et bénéficiaire des prestations requises pour le mariage. Il est coutume en effet que ce soit l'oncle ou le père de l'époux qui prenne en charge les prestations que reçoit l'oncle de l'épouse. Dans le diafotio, il se trouve que le père de l'époux est en même temps l'oncle de l'épouse.

2) Le narbatio, modèle 1 : la femme est donnée par l'oncle, généralement la nièce du mari de la soeur. L'oncle ne peut en effet donner sa fille à son neveu du fait du mariage possible avec son épouse à sa mort : le neveu deviendrait alors mari et père des filles de l'oncle (à noter l'appellation : les enfants de mon oncle sont mes enfants qui m'appellent père - j'appelle sa femme mon épouse, et elle m'appelle mon mari).

3) Le narbatio, modèle 2 : mariage avec la femme de l'oncle maternel au décès de celui-ci.

La dot, de même que le libre choix du conjoint, sont absents de ces modèles matrimoniaux. Les femmes sont données par les chefs de lignage ou de quartiers contre des prestations en travail sur le champ collectif, dans le cadre du tiologo (phase centrale de l'initiation au poro).

III. Conclusions

Malgré une pratique et une idéologie matrilineaires (affirmées notamment et symboliquement dans le poro où certaines épreuves simulent l'accouchement par la vieille mère du village - kahatiéléo - des jeunes initiés; ainsi que dans le sandogo qui paraît centré sur la problématique de la reproduction, des relations sexuelles, et de la position de la femme prise dans le jeu contradictoire d'épouse et de soeur), la société sénoufo accuse des distorsions structurellement (cas du diafotio) ou historiquement (exemple dioula) marquées qui l'ont mené, en certains endroits (région de Boundiali), sur le versant patrilinéaire. Pourtant, l'étonnante diffusion du kékourougou en pays

Kiembara confirme la matrilinearité et s'explique par le fait que le frère cadet peut maintenant "faire le poro" en même temps que son aîné, mais dans un autre village (auparavant il devait "attendre son tour", soit 7 ans). La "double résidence" impliquée par cette transformation du mode de recrutement des cadets soviaux au poro favorise en quelque sorte leur déracinement et leur mobilité en dédoublant leurs cadres de référence et en créant un espace qui leur permet de mieux se mouvoir et de mieux s'affranchir des "vieux" de leur village d'origine. La circulation et la superposition des valeurs et des codes impliqués par la double résidence, tant sociale (kékourougou, le cadet peut en effet obtenir une femme, dans le cadre de son initiation, du village d'accueil) que rituelle (bois sacré, services funéraires, sacrifices) désamorcent la puissance et la signification de l'appareil idéologique traditionnel que soulignait le cadre restreint mais totalisant de la communauté villageoise, et autorisent une "distanciation" culturelle et symbolique qui peut aller parfois jusqu'à la remise en question.